

Raymond Pichard le prêtre à la caméra

Pionnier de la télévision, le prêtre dominicain Raymond Pichard fut l'artisan de la première retransmission télévisée d'une messe, à Noël 1948, depuis Notre-Dame de Paris. Il a créé Le Jour du Seigneur, qui fête ses 70 ans le 9 octobre prochain.

Si la vie de ce passionné de cinéma était un film, commencerait-il par sa naissance en Normandie, ou bien par l'exploit d'avoir mis sur pied la première retransmission d'une messe à la télévision ? Ou alors par la création d'une émission religieuse, programmée chaque dimanche depuis 1949 et devenue la plus ancienne émission du monde ? Ou bien encore par ses dernières années vécues dans une certaine solitude et la singularité de ses ultimes volontés ?

Une chose est sûre : alors que son nom est aujourd'hui tombé dans l'oubli, le père Raymond Pichard mériterait d'être inscrit au Panthéon des pionniers de la télévision aux côtés de Pierre Sabbagh et Pierre Tchernia, ses amis fidèles, dont les téléphones figuraient dans le répertoire qui ne l'a jamais quitté.

Les jeunes années

Raymond Pichard naît en 1913 dans la campagne normande. Enfant unique d'agriculteurs aisés du pays d'Auge, curieux et attentif, il suit aussi consciencieusement son catéchisme qu'il apprend sagement ses leçons. Dès qu'il le peut, le garçonnet s'évade grâce aux journaux et aux livres, avec



une préférence pour les romans de Jules Verne. L'année de sa première communion, à l'âge de 10 ans, il ressent en lui l'appel à la vocation sacerdotale. Plus tard, ses lectures lui donneront l'envie de devenir missionnaire.

Entre-temps, le garçon timide et réservé aura découvert le plaisir de monter sur la scène d'un petit théâtre paroissial, de prendre la parole en public et de susciter l'attention d'un auditoire. C'est déjà un frère prêcheur en herbe. Après avoir réussi son bac en 1931, il convainc sans problème ses parents de le laisser suivre sa voie en entrant au séminaire universitaire des Carmes de Paris.

Ces années de formation seront

déterminantes. D'abord par leur exigence intellectuelle, morale et spirituelle mais aussi par les rencontres artistiques et éclectiques que lui permet son internat dans un foyer extérieur. Il croise ainsi Édouard Branly, l'un des inventeurs de la radio, l'écrivain Romain Rolland, avec qui il correspondra longtemps, et le philosophe Henri Bergson, qui deviendra l'un de ses amis intimes. Parce qu'il fait lire à ses condisciples les œuvres de ces deux auteurs mis à l'index par l'Institut catholique, son supérieur retarde d'une année son ordination, qui a finalement lieu en 1939 à Notre-Dame de Paris. À leur plus grande surprise, Raymond annonce alors à ses proches qu'il rejoint les Dominicains, l'ordre des frères prêcheurs reconnaissables à leur habit blanc et noir, qui vouent leur vie à l'annonce de l'Évangile. Toute sa vie, Raymond Pichard gardera ce caractère décidé, volontaire et solitaire. Mais ce côté un peu «à la marge» ne risque-t-il pas d'être un handicap pour la vie en communauté ?

L'impact de la télévision

Alors qu'il devait entrer au noviciat des Dominicains, le voilà mobilisé et envoyé à Alger où il fait la connaissance du père dominicain

Aimon-Marie Roguet, réalisateur de la première messe radiodiffusée en 1938. Cinq ans après leur rencontre, au printemps 1944, ses supérieurs demandent au père Pichard de devenir son assistant. Parallèlement à ses nouvelles activités sur les ondes, ce grand amateur de cinéma cofonde en 1947 l'hebdomadaire *Radio-Loisirs*, futur *Télérama*, dans lequel il écrit quelques critiques de films qui lui valent les foudres de la puissante Centrale catholique du cinéma. Ce qui ne l'empêche pas de rester convaincu que les nouvelles technologies serviront mieux le message chrétien qu'elles ne pourraient le corrompre.

Un an plus tard, il est invité, dans les studios de la rue Cognac-Jay, à assister à une démonstration d'une nouvelle technologie encore confidentielle : la télévision. C'est une révélation ! Le père Pichard n'a plus qu'une idée : « téléviser » pour la première fois au monde la messe de minuit de Noël 1948. Et même si seulement 3500 postes de télévision existent en France, tous situés à Paris, le défi est énorme. Après avoir relevé les unes après les autres les contraintes matérielles, techniques et spirituelles, le dominicain assure, le 24 décembre à minuit, les commentaires de la messe, retransmise en direct depuis Notre-Dame de Paris.

Suite à ce succès, il part à l'assaut des autorités religieuses, des responsables de l'ORTF, des industriels et des politiques pour obtenir une heure et demie d'émission hebdomadaire religieuse le dimanche. Le 9 octobre 1949, *L'Émission religieuse* (rebaptisée en 1954 *Le Jour du Seigneur*) apparaît à l'antenne. Elle ne s'est

jamais arrêtée depuis, ce qui en fait l'émission la plus ancienne du monde. Pour Raymond Pichard, il n'y a pas de meilleur moyen d'assurer son ministère qu'en faisant pénétrer l'Évangile dans les foyers par l'intermédiaire du petit écran. Mais ça ne lui suffit pas. Enthousiaste, il crée en 1950 le CFRT, le Comité français de radiotélévision, pour le tournage et la diffusion de son émission, se met à rêver d'un centre audiovisuel, d'un catéchisme par l'image, de clubs de téléspectateurs, etc. Généreux, il engloutit tout son héritage familial dans son œuvre. Sensible, il vit très mal sa mise à l'écart par ses supérieurs qui lui demandent, au fil des années 1970, de se retirer de ses différents projets, menés avec plus ou moins de succès.

Servir jusqu'au bout

Après une période de dépression, il s'installe en 1981 à la maison de retraite des prêtres de Grentheville, dans le Calvados. Aux murs de son petit deux-pièces, il a accroché plusieurs clichés autour d'un crucifix et d'une statue de la Vierge : les portraits des papes de Benoît XV à Jean-Paul II, de Thérèse de Lisieux, Romain Rolland et Henri Bergson, des photos de ses grandes réalisations télévisuelles : la messe à Notre-Dame en 1948 et la première *Eurovision* en 1954, avec une émission religieuse en direct du Vatican diffusée dans huit pays.

Son quotidien se partage entre rendre de menus services à la communauté, écrire ses souvenirs, préparer le 40^e anniversaire de la première messe télévisée, en 1988, en confiant à la chanteuse Mireille Mathieu le soin

d'interpréter *Marie média*, un chant spécialement composé pour l'occasion sur une musique de Francis Lai.

Mais sa santé se dégrade... Raymond Pichard meurt le 24 février 1992, à l'âge de 78 ans, à l'hôpital de Caen. Sa dépouille est transportée au laboratoire d'anatomie de la faculté de médecine, comme le rapporte dans le livre qu'il lui a consacré André Morelle, l'un de ses proches collaborateurs : « Par lettre officielle [en 1991] et sans bruit, il avait fait don de son corps à la science : "J'ai fait ce choix d'être donateur car je n'ai plus de famille. Je suis seul. Personne ne s'occuperait de ma tombe. De plus je ne supporterais pas d'être mis en boîte ! J'ai appris que 2 500 personnes prenaient la même décision chaque année en France. Mon geste permettra aux étudiants d'apprendre l'anatomie et aux chirurgiens de progresser dans les techniques opératoires au profit de ceux et celles qui luttent contre la maladie." [...] Dans la cathédrale Saint-Pierre de Lisieux, la foule est au rendez-vous pour ses obsèques sans cercueil. [...] Alors que débutent l'homélie et l'hommage rendu au père Pichard [...] curieusement un pigeon tournoie dans le transept et vient se poser dans le chœur. Certains parlent de colombe, d'autres y voient un signe ! Mgr Pican intervient au micro : le père Pichard aurait su nous commenter cela ! »

À lire :

– Raymond Pichard, le dominicain catholique d'André Morelle, 2018, Édition Parole et Silence, 13 €. – L'Évangile en direct d'Yves Combeau, 2018, CFRT aux éditions Presses de la Renaissance, 19,90 €.